

Conflit d'objectifs entre la politique agricole et le marché

Remo Ackermann – L'extensification promue par la politique agricole peut être en contradiction avec les attentes du marché concernant la qualité des animaux de boucherie. Nous en avons parlé avec les conseillers Stefan Rüfenacht et Paul Tscharner.

La PA 14-17 encourageant davantage la biodiversité, l'écologie et l'estivage, certaines exploitations ont extensifié leur production. En fonction du site et des propriétés du sol, la branche de production « écologie » peut être très rentable. Mais il est important que les producteurs soient conscients de ses effets sur les autres branches, comme l'élevage allaitant. Les rendements et la qualité du fourrage peuvent en effet changer, ce qui entraînera des adaptations de l'exploitation. D'un autre côté, les exigences du marché concernant la qualité des animaux de boucherie ne cessent de croître. Il peut en résulter un certain conflit d'objectifs entre la politique agricole et les attentes du marché.

Nous avons discuté de cette opposition avec Stefan Rüfenacht et Paul Tscharner. Tous deux sont éleveurs allaitants et travaillent comme conseillers pour Vache mère Suisse.

Remo Ackermann: *Le contrôle des carcasses effectué par Vache mère Suisse montre que la qualité des animaux de boucherie est bonne dans tous les programmes de marques. Jusqu'ici, aucun chiffre ne permet de dire que la nouvelle politique agricole a modifié la qualité des carcasses. Comme conseillers, vous visitez de nombreuses exploitations. Quel est votre avis à ce sujet ? Se pourrait-il que les effets ne se fassent sentir qu'à moyen ou à long terme ?*

Paul Tscharner (PT): Dans les exploitations de montagne, on entend de plus en plus dire qu'il n'est pas possible d'atteindre le degré de finition voulu en automne. La qualité du fourrage de surfaces sans fumure baisse d'année en année et les peuplements végétaux se modifient, si bien que la charnure est



Paul Tscharner : exploitation herbagère en zone de montagne 3, 18 à 20 vaches mères, production de Natura-Beef, conseiller.

moins bonne et que l'on ne parvient plus à atteindre le degré de finition souhaité. En région de montagne, il est déjà plus difficile de satisfaire les exigences qualitatives et l'extensification complique encore cette situation. Je pense que le système d'affouragement joue un rôle important. Si l'on distribue du fourrage plusieurs fois par jour, les vaches sont encouragées à manger et leur consommation de fourrage augmente. On peut ainsi compenser en partie une plus faible qualité du fourrage. De nombreux chefs d'exploitations en sont trop peu conscients.

Stefan Rüfenacht (SR): En zone de plaine, on remarque peu de changements. En automne, on a généralement un peu plus de peine à atteindre le degré de finition souhaité. En région de montagne, par contre, les effets de l'extensification



Stefan Rüfenacht : exploitation mixte en zone de plaine avec grandes cultures, 30 à 35 vaches mères, élevage Angus, 75 % des animaux estivés, conseiller.

sont plutôt visibles. Toutefois, la génétique joue un rôle important. Ces dernières années, dans l'offre génétique, les grands formats et la charnure ont fortement augmenté. Si la qualité du fourrage baisse, il est encore plus difficile d'obtenir le degré de finition souhaité avec une telle génétique.

Quel est le système d'affouragement idéal ?

PT: Je pense personnellement que si les vaches peuvent être bloquées dans le cornadis, c'est un avantage par rapport à la crèche en libre-service ou au système d'attache canadien, qui permettent aux dominantes de bousculer les plus faibles. Ce risque est nettement moindre avec l'affouragement ad libitum avec la remorque mélangeuse.

Il y a donc des différences régionales ?

SR : Oui, par exemple dans les régions d'estivage, où la génétique joue aussi un rôle déterminant. Il faut des animaux de « type fourrage grossier ». Un animal croît d'abord en taille, puis il forme sa musculature et engraisse durant la troisième phase. Si on utilise toujours plus d'animaux de grand format, on aura des problèmes de finition, surtout en montagne et en région d'estivage. On fait de la viande avec de l'herbe, mais aussi du lait. La vache doit donner beaucoup de lait avec le fourrage à disposition. Il faut donc des vaches profondes et longues, qui peuvent emmagasiner de l'herbe.

Le commerce dit de plus en plus que les exploitations passent à la production de remotes, surtout en montagne, parce qu'elles se sont extensifiées. Comment jugez-vous cette évolution ? Est-elle économiquement justifiée ?

PT : Cette tendance existe. Dans le conseil, on remarque toutefois que nombreux sont ceux qui resteront aux programmes de marques à la production de remotes. Le nombre de veaux par année reste le même, mais le revenu est nettement plus faible. C'est pourquoi ce type de production est sans intérêt économique pour la plupart des exploitations. Elles devraient si

possible définir un autre moment pour les vêlages, par exemple au printemps (avril-mai), de manière à ce que les veaux soient finis d'engraisser en hiver et puissent être écoulés dans les programmes de marques à des prix intéressants.

SR : Le marché est actuellement demandeur de remotes. Je pense que cette production est une option intéressante, par exemple en combinaison avec une activité accessoire, pour les exploitations qui ne parviennent pas à obtenir les degrés de finition souhaités. L'important, c'est de produire des animaux de race, car ils se vendent à un meilleur prix. La castration est recommandée. Il faut aussi réduire l'intervêlage. Si la remonte est sevrée à huit mois, la vache peut de nouveau vêler deux mois plus tard, ce qui augmente la rentabilité de cette production. Il existe par ailleurs des variantes combinées, comme la vente des femelles dans le canal Natura-Beef et des mâles comme brotards. La perméabilité des programmes de marques du système de Vache mère Suisse est à souligner. Il existe pour chaque animal une possibilité de commercialisation avec la meilleure valeur ajoutée possible : Natura-Veal, remonte SwissPrimBeef, Natura-Beef, ou plus tard SwissPrimBeef, Naturafarm ou Premium. Cette perméabilité unique sous cette forme est importante pour les producteurs que nous sommes.

Quels sont les effets de l'obligation de participer à la PLVH ?

PT : Faibles. Il s'agit de cas particuliers. Je ne connais que quelques exploitations de montagne ayant de la peine à satisfaire ces exigences.

SR : En zone de plaine, des exploitations ont certainement dû s'adapter. Mais je pense que ce n'est pas problématique. Le principal problème, c'est le maïs. Son rendement fourrager en faisait une culture intéressante, mais on peut s'adapter. Sur mon exploitation, la suppression des contributions liées aux animaux est nettement plus gênante. Contrairement à la région de montagne, il est plus difficile de compenser via la surface. Mais j'y suis partiellement parvenu en estivant davantage d'animaux et en développant les grandes cultures (6 différentes).

En fonction de l'emplacement, la production de « biodiversité » peut être très rentable. Que conseillez-vous à de telles exploitations en ce qui concerne l'élevage allaitant ?

PT : Dans un tel cas, je conseille d'opter pour une race moins exigeante. Mais malheureusement, il n'est ensuite plus possible de commercialiser via les programmes de marques. La seule possibilité est la vente directe. Selon l'exploitation, une réduction du cheptel peut aussi être nécessaire.

SR : Il est important de considérer l'exploitation dans son ensemble. Non seulement la biodiversité, mais aussi les préférences du chef d'exploitation. Il faut viser l'optimum et non le maximum. Je pense que la politique peut changer rapidement, si bien qu'il ne faut pas négliger la production. Je recommande donc, si possible aussi en cas d'extensification, une race qui peut être vendue via les programmes de marques. ■



L'extensification promue par la politique agricole peut être en contradiction avec les attentes du marché concernant la qualité des animaux de boucherie.

Un grand merci pour vos réponses !